

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

CECILIA BENNET

*La dernière
année de la
petite enfance*

une histoire d'amour durable

La dernière année de la petite enfance

La dernière année de la petite enfance

par
Cécilia Bennet

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

La dernière année de la petite enfance

Titre : La dernière année de la petite enfance

Auteur : Cecilia Bennet

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre un : Pas de place pour les enfants	5
Chapitre deux : Son nom est Julie	9
Chapitre trois : Une invitation.....	13
Chapitre quatre : Dimanche au parc	18
Chapitre cinq : Une semaine seuls ensemble	22
Chapitre six : La crèche.....	26
Chapitre sept : La lettre de Bronwyn (de l'hôpital)	30
Chapitre huit : La remise	33
Chapitre neuf : La visite.....	36
Interlude : Une journée dans la vie de Julie.....	38
Chapitre dix : La dernière lettre de Bronwyn à Julie.....	40
Chapitre onze : Un nouveau départ.....	42
Épilogue : Comment Julie a eu ses deux momies	45

Chapitre un : Pas de place pour les enfants

Katie étendit ses jambes sous la table du café, le soleil lui caressant la peau. « Rappelle-moi pourquoi on ne vivrait nulle part ailleurs ? »

Meika sourit en regardant son latte glacé. « Parce que le reste du pays est plein de bambins qui hurlent et de zones scolaires. Qui voudrait ça ? »

Ils riaient tous les deux à la même blague et partageaient la même satisfaction béate. C'était devenu une partie intégrante de leur identité : le couple fier et sans enfant. Ils étaient ensemble depuis près de dix ans, et la tranquillité était l'une de leurs plus grandes valeurs communes. Leurs amis s'étaient peu à peu transformés en parents, avec leurs poussettes et leurs agendas téléphoniques remplis de concerts scolaires et d'épidémies de poux, mais pas eux. Brunchs, marchés et escapades spontanées le week-end... c'était la vie qui les attirait, et rien ne changerait jamais cela.

Ils flânaient au marché dominical, leurs lunettes de soleil assorties, bras dessus bras dessous, passant nonchalamment des bougies artisanales aux raviolis végétaliens. C'était l'une de leurs activités préférées : dénicher les petits marchés dans les petites villes et voir ce qu'ils pouvaient trouver de différent. Leur maison était agrémentée de nombreux objets éclectiques, pas tout à fait assortis, mais qui créaient une harmonie qui leur ressemblait, qui reflétait leur style.

Meika était en train de parler de la réservation d'une visite des vignobles de printemps qu'ils envisageaient lorsqu'elle s'est arrêtée.

La dernière année de la petite enfance

« Katie », murmura-t-elle en donnant un coup de coude. « Regarde. »

De l'autre côté de la pelouse du parc, sous un grand jacaranda, une femme d'âge mûr était assise sur une couverture de pique-nique. Elle donnait à manger à quelqu'un à la cuillère. À première vue, on aurait dit un enfant, mais sa taille le révéla clairement. Ce n'était pas un enfant.

La personne nourrie était clairement un homme adulte, bien que ses cheveux soient longs et noués de rubans roses. Il portait un bonnet blanc à froufrous, une barboteuse à manches bouffantes et des couches épaisses et reconnaissables entre toutes sous les volants pastel. Ses jambes étaient rasées et ses joues roses. Il était assis avec une peluche de lapin sur ses genoux, suçant une tétine entre deux cuillerées de banane écrasée.

Les gens fixaient la foule. Des murmures et des ricanements traversaient la foule comme de l'électricité.

« C'est... c'est réel ? » murmura Meika.

Katie hocha lentement la tête. « Je crois que oui. »

Un homme qui passait murmura : « Des malades », assez fort pour qu'ils l'entendent.

La femme – Bronwyn, apprendraient-ils plus tard – se tourna vers lui avec une dignité sereine. « Il ne fait de mal à personne. Il vit simplement comme il est. »

L'homme leva les yeux au ciel et continua son chemin, mais Katie et Meika restèrent immobiles, prises entre l'inconfort, la surprise et... autre chose.

Ils regardèrent Bronwyn essayer délicatement le coin de la bouche du jeune homme et murmurer quelque chose d'inaudible. Le bébé – Julie, bien qu'ils ne le sachent pas encore – applaudit doucement et laissa échapper un petit rire babillé. Sa joie était si sincère qu'elle en était presque désarmante.

Katie cligna des yeux. « Qu'est-ce qu'on regarde exactement ?

»

La dernière année de la petite enfance

« Je ne sais pas », dit lentement Meika en essayant de digérer la scène, « mais ça ne ressemble pas à une représentation. Ça a l'air... réel, je suppose. »

Ils restèrent un moment silencieux, tandis que les gens passaient, certains moqueurs, d'autres perplexes, quelques-uns dégoûtés, mais Bronwyn ne vacilla pas. Elle resta concentrée sur son bébé, ajustant son bonnet, fredonnant doucement et le protégeant délicatement du bruit.

Quelque chose se tordait à l'intérieur de Katie, quelque chose de calme et de complètement inconnu.

« J'aimerais dire bonjour », dit-elle soudainement.

Meika haussa un sourcil. « Vraiment ? »

« Je pense que oui. »

Ils se regardèrent, puis reportèrent leur attention sur la scène.

« D'accord », dit Meika, la curiosité l'emportant sur la réticence. « Allons lui dire bonjour. »

Ils s'approchèrent prudemment. Bronwyn les remarqua et leur adressa un petit sourire chaleureux, comme si elle les attendait.

« Bonjour », dit Katie d'une voix un peu plus aiguë que d'habitude. « On... t'a vu de là-bas. »

Le sourire de Bronwyn ne faiblit pas. « Je sais. La plupart des gens le savent. »

« Je suis désolée si on est un peu curieuses », ajouta Meika. « On voulait juste... dire que tu as l'air très... euh... courageuse. »

La vieille femme rit doucement. « Je ne sais pas si tu es courageuse. Surtout fatiguée, peut-être. Mais merci quand même. »

Julie jeta un coup d'œil derrière Bronwyn, puis remit sa tétine et serra son lapin dans ses bras.

« Je m'appelle Katie. Voici Meika. »

« Je m'appelle Bronwyn », répondit-elle. « Et voici ma petite fille, Julie. »

Aucune des deux femmes ne corrigea le pronom. Il y eut un silence, et Katie se sentit étrangement muette.

La dernière année de la petite enfance

« Je ne te demande pas de comprendre », dit doucement Bronwyn. « Mais si tu veux connaître l'histoire, je serais ravie de la partager. On a eu assez de curieux pour aujourd'hui. »

Meika jeta un coup d'œil à Katie. Elles étaient en quête de quelque chose de spécial et d'unique ce jour-là, et même si ce n'était pas du tout ce à quoi elles s'attendaient, c'était quand même spécial et unique.

Katie hocha la tête. « On aimerait bien. »

« D'accord », dit Bronwyn en tapotant la nappe. « Viens t'asseoir. Je vais te raconter comment j'ai fini par élever un bébé qui n'a jamais grandi. »

Ils s'assirent et le monde, si plein de lignes épurées et de catégories, commença tranquillement à changer.

Chapitre deux : Son nom est Julie

Bronwyn versait du thé chaud d'un thermos dans des gobelets en carton tandis que le soleil filtrait à travers les fleurs de jacaranda. Julie était allongée sur la couverture à côté d'elle, sa tétine se balançant doucement dans sa bouche, un lapin tout doux serré contre sa poitrine. Il avait déjà commencé à sombrer dans sa sieste de début d'après-midi.

Katie et Meika étaient assises en tailleur sur le tapis, essayant de ne pas les regarder. Elles ne voulaient pas offenser, mais leur curiosité était plus forte que la politesse.

« On ne me pose pas souvent de questions aimables sur nous », commença Bronwyn. Sa voix était basse et posée, comme quelqu'un habitué à expliquer l'impossible.

« On ne sait pas trop quoi dire », admit Katie. « On n'a jamais rien vu de tel. On ne cherche pas à être indiscrets. De toute façon, ce n'est pas nous. »

Bronwyn hocha la tête. « La plupart des gens ne l'ont jamais vu, mais cela ne veut pas dire que ce n'est pas réel, ni vrai, ni vraiment nécessaire. »

Elle sirotait son thé.

J'avais vingt-cinq ans quand je l'ai eu. La naissance a été difficile. Au début, il n'a pas pleuré, il a juste cligné des yeux. Il était calme dès le début, presque solennel. Mais au fil des mois... j'ai remarqué quelque chose de différent. Il ne voulait pas marcher. Il ne gazouillait pas beaucoup. Il ne rampait pas vers les jouets ou les autres bébés.

Meika pencha doucement la tête. « Était-ce un retard de développement ? »